

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 4

Artikel: Le centre nerveux de la Croix-Rouge
Autor: Seydoux, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REPORTAGE

La Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse

Le centre nerveux de la Croix-Rouge

Au sein de la Croix-Rouge suisse, tout le monde connaît la MZ, l'abréviation allemande pour «Materialzentrale»; en français, la Centrale du matériel. Le bâtiment massif et gris ressemble à n'importe quelle autre construction industrielle. Il semble un peu écrasé malgré tout par le Gurten, le Palatin bernois son voisin. Alentour, pas de grands espaces. La Centrale borde la voie ferrée de la Gürbe entre Belp et Berne. Rien d'imposant. Le paysage est plutôt triste. Difficile à imaginer que l'endroit constitue en quelque sorte le centre nerveux de la Croix-Rouge suisse. Matériel à envoyer sur les différents lieux d'opérations à l'étranger, matériel destiné aux sections, vieux habits, vieux mobilier, médicaments de secours et j'en passe; tout est là, rangé en bon ordre, prêt à l'envoi dans les plus brefs délais.

Par Yves Seydoux

— Allô, la Centrale du matériel. C'est la section d'Yverdon qui appelle. Il nous faut cent brochures sur les cours, des affiches et du matériel de démonstration.

— C'est enregistré. Dans les 24 heures, ça sera chez vous.

Le télex codé «crs 39876» crépite. Une urgence. Le service des opérations de secours doit envoyer au Soudan dans les plus brefs délais produits sanguins — stop — tentes — stop — médicaments — stop — urgent — stop.

Des appels de ce genre rythment régulièrement les journées de la trentaine de collaborateurs qui travaillent à la Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse. Font appel à elle aussi bien les sections régionales que le Secrétariat central ou d'autres organisations affiliées à la Croix-Rouge; ou encore les écoles, lorsqu'il s'agit d'obtenir du matériel pour organiser une exposition. Rien de ce qui touche aux activités Croix-Rouge n'est étranger aux collaborateurs emmenés par leur chef, Monsieur Bernard Schmocker. Et puisqu'il est question dans ce numéro de l'Appel Croix-Rouge du mois de mai, il faut savoir que la préparation du matériel utile à cette opération annuelle, passe également par les bons soins de la Centrale.

«En raison de la nouvelle formule de l'Appel Croix-

Rouge, sans participation des samaritains, notre travail pour cette opération s'est considérablement réduit», nous indique Bernard Schmocker.

Moins de travail, mauvais présage pour le succès de l'Appel? c'est la question que ne manque pas de se poser le profane. «Pas du tout, enchaine Bernard Schmocker. Simplement, nous ne livrons plus rien aux sections des samaritains. Il ne nous reste que les 69 sections Croix-Rouge à approvisionner. C'est l'histoire d'une journée de travail à trois ou quatre personnes. Auparavant en revanche, nous «planchions» sur la Collecte de mai durant trois mois. Et les dix derniers jours précédant ce que l'on appelait encore la Collecte de mai, le personnel entier y consacrait toute son énergie.»

La MZ — les puristes de la langue française voudront bien nous pardonner — existe depuis bientôt vingt ans. Elle atteindra sa majorité en octobre prochain. Que de développements en l'espace de ces quatre lustres. Le fichier manuel des débuts avec cartes, curseurs et couleurs — repères pour répertoire tout le matériel — a cédé le pas à l'informatique. Les demandes aux-

quelles la Croix-Rouge doit faire face augmentant constamment, et la rapidité d'action étant le label de qualité de l'institution, le recours à l'ordinateur devenait inévitable. Les collaborateurs apprécient d'ailleurs cette nouveauté.

Peter Huber, l'un d'eux, introduit un numéro code dans la machine. Dans la seconde qui suit, il sait si tel ou tel médicament se trouve encore en stock, en quelle quantité, sa marque, son fournisseur, son prix. Il en va de même pour d'autres sortes de matériel: tentes, couvertures, matériel d'instruction.

«Outil appréciable et agréable, ajoute encore Peter Huber, car en tout temps on peut interroger la machine qui vous livre à la seconde l'état des lieux. Et le bénéfice revient finalement à ceux à qui nous offrons nos services, même si dans l'esprit de certaines personnes Croix-Rouge et gestion moderne ont de la peine à faire bon ménage.»

Les opérations à l'étranger: le 80 % du travail

L'essentiel du travail des collaborateurs de la MZ réside à 80 % dans la préparation de tout ce qui touche au domaine des opérations de secours. «Actuellement, précise Bernard Schmocker, c'est vers le Soudan que va la plus grande partie du matériel que nous expédions à l'étranger.» Il était sa déclaration, chiffres à l'appui. «En 1984, pour l'ensemble de l'année, nous avons fait parvenir dans ce pays du matériel pour un montant équivalant à 75 000 francs.



La Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse à Berne.

Or, pour les deux premiers mois de cette année, la somme atteint déjà 150 000 francs. Notre travail est un reflet fidèle de nos engagements dans le monde.»

Primordial: la rapidité dans l'action

L'opération la plus rapidement menée, et dont se souvient Bernard Schmocker, a eu pour théâtre un envoi de matériel vers le Liban via Chypre. «Nous avons reçu le télex l'après-midi vers 14 heures. Le CICR nous demandait des produits sanguins. Deux heures plus tard, à 16 heures, le matériel en question était pris en charge par «Swissair» à Berne. Le lendemain, départ de Kloten et arrivée à Larnaca sur l'île de Chypre vers les 16 heures. Le CICR se chargeait ensuite du transport à destination du Liban.

Charité et vieilles dentelles

Ce qui frappe aussi le visiteur qui pénètre dans la centrale, ce sont les montagnes d'habits en passe d'être triés. Les gens les confient directement aux bons soins de la Centrale en les glissant dans

Texaid de Schattdorf (UR). Cette usine collecte et approvisionne en vieux vêtements huit œuvres d'enfance suisses qui se sont regroupées pour financer Texaid et mieux contrôler ainsi la chaîne de distribution. Texaid trie, bon an mal an, 5000 tonnes de vêtements, mais les récoltes de vieux habits dépassent pour l'instant sa capacité de stockage. Le surplus, 4000 tonnes, est vendu dans les pays environnants à de petites entreprises familiales qui, elles, se chargeront du tri. Le produit de cette vente, en ce qui concerne la Croix-Rouge, est investi au profit d'œuvres

et suivant leur genre: bonnets, écharpes, gants, manteaux, pantalons. On les dispose ensuite par paquets de 46 kilos, prêts à l'envoi si une situation urgente devait survenir.

Ceux qui effectuent le triage de ces vêtements ne sont pas à l'abri de surprises. Ainsi cette personne qui enfouit sa main dans la poche d'une vieille robe et qui en ressort deux billets de 500 francs, accompagnés du récépissé postal attestant le versement de la rente AVS. Immédiatement, des recherches sont entreprises qui aboutissent. (Une anecdote parmi d'autres.) Peter Huber se souvient encore de la débrouillardise de ce médecin en poste au Ghana. Il demande à la Centrale à Berne s'il on lui fasse parvenir mille sacs de jute qu'une grande chaîne de distribution alimentaire vendait à bas prix. Ces sacs servaient préalablement au transport du café. Chose commandée, chose envoyée. Le médecin se servira de ces sacs pour payer les collaborateurs locaux de son hôpital. S'étant aperçu de la grande valeur utilitaire de ces sacs, qui dépassait de loin celle d'une monnaie fluctuante, il permettait aux personnes de son hôpital de les utiliser comme objet de troc. Les sacs, en effet, s'échangeaient facilement contre tout autre produit. Il y a aussi cet autre collaborateur de la Croix-Rouge, un chauffeur que l'on indemnisa pour son transport en lui faisant parvenir un pneu de voiture de bonne facture et dont il fit certainement meilleur usage que, s'il avait obtenu son salaire, en espèces sonnantes et trébuchantes; surtout trébuchantes, la plupart du temps.

L'échoppe Croix-Rouge

Pour terminer notre visite, rendons-nous au deuxième étage du bâtiment de la MZ. Vous y trouverez un endroit connu de tous les Bernois. Ou presque. L'étiquette sur la porte indique «Rotchrützlädli». Perfide exercice d'élocution pour les Romands que nous sommes. Cela signifie «Echoppe Croix-Rouge». Là, vous y trouvez de tout en ma-

tière vestimentaire et à des prix défiant toute concurrence. Les habits disponibles proviennent souvent des invendus que les magasins de la ville offrent à la Croix-Rouge et qui, tôt ou tard, trouveront preneurs. Les offices sociaux de la ville s'y approvisionnent pour venir en aide à des personnes dans le besoin. Les centres d'hébergement pour demandeurs d'asile, aussi, y envoient leurs pensionnaires qui trouvent dans l'échoppe des habits adaptés aux conditions climatiques régnant sous nos latitudes. Entre acheteurs et vendeurs, nulle trace d'énervement. On est bien loin de l'ambiance agitée des grandes surfaces. On y flâne un peu comme dans un marché aux puces. Qui sait, peut-être qu'au détour d'un rayon on peut espérer mettre la main sur une blouse ou un pantalon un peu «rétro», pour lequel vous devriez verser un montant prohibitif dans une boutique de la ville, spécialisée dans les «hailons» de luxe, très prisés aujourd'hui.

Pour vous servir, une personne tout ce qu'il y a de plus bénévole. Elle donne quelques heures de sa semaine pour assurer le bon fonctionnement de l'échoppe. En toute simplicité, en toute amitié, discrètement. Cela explique la gentillesse qui préside aux rapports entre la Croix-Rouge et ses clients occasionnels ou réguliers. La clientèle, parlons-en. Un véritable microcosme. Le requérant fraîchement débarqué, indécis et timide. Avec lui, les gestes plus que la parole pour se faire comprendre. Il y a aussi les habitués, réfugiés requérants installés en Suisse depuis plus longtemps et qui attendent toujours que l'on statue de leur sort. Ou encore ce prince roumain qui, contrairement à l'exil, ne possède plus rien des atours de sa naissance princière.

La Centrale du matériel, c'est tout cela. L'image vivante des multiples activités de la Croix-Rouge et de ses engagements.

À Berne, un peu à l'écart, une trentaine d'hommes et de femmes mettent tout en œuvre, pour prévoir le hasard et l'imprévu. Avec le sourire. □



Les habits sont entreposés suivant leur genre.

un chariot. Plus de cent tonnes chaque année. Mais il y a également les ballots de vieux vêtements commandés par la Croix-Rouge suisse à l'usine

sociales en Suisse. Retour à Berne.

À la Centrale, les vieux vêtements font une seconde fois, l'objet d'un tri, plus minutieux



Insignes et cœurs d'argent pour l'Appel de mai.



Du matériel de cours prêt à l'usage.